

# Björk ou le bal étrange d'une reine de la nuit

**MONTREUX JAZZ** Parmi les concerts les plus attendus du festival, celui de l'Islandaise a électrisé le Stravinski dimanche soir, entre mer sombre de violons et pop fluide. Elle se produisait avec la Sinfonietta de Lausanne

MICHEL MASSEREY

C'est peu dire que le concert de Björk hier au festival de Montreux était attendu. La chanteuse islandaise y avait fait sensation lors de sa venue en 1998. Alors en pleine ascension, elle venait de sortir son album *Homogenic*, œuvre marquante où elle sublimait le télescopage des violons et des machines.

Près de vingt-cinq ans plus tard, c'est à une relecture d'une grande partie de son répertoire qu'elle convie son public lors d'une tournée baptisée «Orchestral Tour» axée exclusivement sur les instruments à cordes. Un choix radical quand on sait que l'univers de la chanteuse s'appuie notamment sur une solide base percussive. Pas de gong, pas de triangle, aucune batterie dans la formule musicale proposée.

## Mer noire de violons

Si à l'origine, le festival de Montreux n'était pas inclus dans cette tournée repoussée de 2020 à 2022 suite à la pandémie, une bonne étoile en a voulu autrement et, hier, c'est une Björk à la fois inquiétante et mutine

qui a séduit un Auditorium Stravinski surchauffé. Vêtue d'une étrange robe asymétrique blanche et bleu pétrole, juxtaposant des voiles de mariée en cascade à un top ajusté, la chanteuse a rejoint timidement les 32 musiciens de la Sinfonietta de Lausanne dirigés par le chef islandais Bjarni Frimann Bjarnason. Dès les premiers morceaux issus pour la plupart de l'album *Vulnicura*, Björk remporte la mise. Le pari de marier un orchestre de cordes à son fabuleux organe vocal est gagné et la chanteuse fait montre de sa virtuosité dans des interprétations souvent lentes et décalées de morceaux hantés. Dépouillées de leur habit synthétique, les compositions dérivent dans une mer de violons noire et souvent inhospitalière. Björk, qui a composé l'arrangement des cordes, propose un univers singulier, mixant musique contemporaine et sonorités comme héritées des bandes-sons

**Le masque qu'elle porte scintille sous les lumières lui permettant de trouver son chemin, dans un monde devenu illisible**

des productions Disney des années 1950. Elle est Selma et Blanche-Neige perdue dans une forêt profonde. Par bonheur, le masque qu'elle porte scintille sous les lumières lui permettant de trouver son chemin, dans un monde devenu illisible.

## Techno et glissandos

Le voyage se poursuit, les tempos ralentissent parfois, les vocalises se superposent à la fois brutes et cristallines. Le public particulièrement attentif – Björk le relèvera en fin de concert – suit avec passion l'errance de cette reine de la nuit, comme engoncée dans son habit de promise. Après une première partie de concert dense et exigeante, la lumière point avec les reprises de grands classiques du répertoire de la chanteuse. *Hunter*, *Isobel* et *Bachelorette* électrisent les spectateurs, alors que les rideaux de cordes s'écartent. Le chant de Björk devient plus fluide, glissant sur des mélodies plus pop. La chanteuse s'éclipse sous les acclamations du public.

À son retour, l'Islandaise remercie ses fans de l'avoir attendue le temps de la pandémie, elle fait applaudir la Sinfonietta. Elle salue enfin son jeune chef d'orchestre avant d'inviter le public à danser sur une version très décalée de son tube techno *Pluto* où des glissandos de cordes créent de surprenantes rythmiques. Björk lance alors un cri strident, cri de joie qui griffe la nuit. ■